

PARACHA HAAZINOU - פָּרָאכָה הַאֲזִינוּ

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente

JERUSALEM Entrée: 18h01 • Sortie: 19h17 **PARIS-IDF**: 19h39 • 20h43 **Tel-Aviv** 18h23 • 19h19
Marseille 19h25 • 20h24 **Miami** 19h03 • 19h55 **Palerme** 18h52 • 19h48

Résumé des points principaux de notre Paracha:

La paracha de Haazinou (Écoutez) a pour thème principal le cantique de 70 lignes que Moché notre maître adressa au peuple juif le dernier jour de sa vie. Prenant à témoin le ciel et la terre, il exhorte le peuple de « Se souvenir des temps anciens », comme il est dit : « Interroge ton père et il te racontera, tes Sages et ils te diront », et leur explique comment D.ieu « les a trouvés dans le désert », en a fait un peuple, les a choisis pour Lui, et leur a donné une terre magnifique. Le cantique met aussi en garde contre la chute spirituelle, résultat du fait que le peuple « S'est engraisé, s'est révolté et a abandonné le D.ieu qui l'a fait ». Alors, Moché décrit les calamités qui pourraient s'en suivre, mais que finalement, la rédemption viendra. D.ieu vengera le sang du peuple juif qui a été versé et réconciliera le peuple avec sa terre. La sidra se conclut avec l'instruction donnée par D.ieu à Moché de monter sur le mont Névo d'où il pourra contempler toute la Terre Promise avant de quitter ce monde.

« ..., interroge ton père, et il te racontera, tes anciens, et ils te diront. »

(Haazinou 32,7)

Rachi commente "tes anciens" : « *Ce sont les Sages* » & "et ils te diront" : « *Les événements du passé* ».

Des parents bouleversés se rendirent un jour chez Baba Salé et lui relatèrent que leur fils engagé à l'armée ne leur donnait aucun signe de vie, ce qui les inquiétait terriblement. Le tsaddik les regarda avec tendresse, demanda qu'on lui apporte à boire, récita la bénédiction, et goûta la boisson. Tandis qu'il tenait encore le verre en main, il proclama: "LéH'aïm ! (Pour la vie !) ... "Vénaké...Lo Yénaké" ! Personne ne comprit la signification de ces derniers mots... Puis Baba Salé se tourna vers le père et lui dit chaleureusement: "Cessez de vous faire du souci, votre fils va bien et il reviendra chez vous dans peu de temps." Rassurés par cette promesse, les parents partirent. Plusieurs jours s'écoulèrent, et bien qu'ils n'aient toujours aucune nouvelle de leur fils, ils gardèrent espoir, croyant fermement aux paroles du Sage. Et en effet, après une semaine d'attente, ils entendirent de bon matin frapper à la porte: leur fils disparu, fatigué et plein de poussière, se tenait devant eux.

Ils organisèrent une fête de remerciement à Hachem chez le tsaddik. Celui-ci demanda au soldat : -"Mon fils, quelle mitsva t'a protégé?"

- "Je ne sais pas, je ne suis qu'un simple Juif. Je prie en présence de dix hommes, j'observe le Chabat et je veille à accomplir les mitsvot", répondit embarrassé le jeune homme.

Le tsadik, quoique satisfait de cette réponse, insista:

- "Quelle mitsva supplémentaire t'es-tu engagé à accomplir ?"

Le soldat, hésitant à révéler son secret, finit par avouer:

- "Je me suis engagé à nettoyer chaque vendredi la synagogue la plus proche de chez nous.

Personne ne le sait, excepté le responsable de la synagogue ", dit-il timidement.

Une lumière supplémentaire éclaira le visage de Baba Salé ; Il avait dit les mots d'un verset, "Vénaké...Lo Yénaké", pouvant être interprétés littéralement par "celui qui nettoie (- celui qui s'est engagé à nettoyer la synagogue), ne subira pas aucun préjudice." (Séfer Hasseli hoth, page 52).

Il est recommandé de s'engager chaque année avant Yom Kippour à s'améliorer dans un certain domaine, ne serait-ce que par un acte simple. Il sera bon d'inscrire cet engagement dans un carnet que l'on utilise souvent, de façon à s'en souvenir. Cela assurera un grand mérite pour le jour de Kippour, car Hachem considère une bonne intention comme si elle avait déjà été mise en pratique. On s'efforcera de tenir son engagement tout au long de l'année.

(Source adaptation mah'zor Ich Matslia'h – Kippour)

« D.ieu tire le matériel du spirituel ; le peuple d'Israël tire le spirituel du matériel. »

(Rabbi Yossef Its'hak-Le Rabbi Rayats)

« Tendez l'oreille, les cieux, et je parlerai, et qu'écoute la terre les paroles de ma bouches ! »

(Haazinou 32,1)

La paracha de cette semaine commence par le chant poétique de Moché.

Lorsqu'il s'adresse aux cieux et à la terre afin qu'ils l'écoutent, Moché le fait de manière différente : Lorsqu'il s'agit des cieux, Moché exprime son appel de manière active "Tendez l'oreille, les cieux", tandis que s'agissant de la terre, celui-ci devient passif "qu'écoute la terre". Le Ohr HaH'aïm haKadoch souligne cette anomalie et se demande pourquoi Moché dit aux cieux d'écouter, mais n'inclut pas la terre dans cette directive ?

Peut-être Moché nous enseigne-t-il l'importance d'un message actif et puissant, mais aussi l'importance de ses ramifications passives. Une influence efficace peut ne pas venir uniquement en s'adressant particulièrement à une personne, mais aussi lorsque d'autres entendent.

Rabbi Yaakov Kamenetzky z.t.l explique que le mot "influence" en hébreu (hachpaâ), vient de la même racine que le mot "pente/inclinaison" (chipouâ). Il existe deux façons d'arroser un jardin : la première consiste à arroser directement la végétation. Cela demande des efforts et un arrosage constant. Une meilleure méthode, plus pratique, consiste à construire un toit en ardoise d'où l'écoulement régulier de la pluie irriguera la végétation. Moché nous enseigne que nous devons peut-être crier vers les cieux, mais nous n'avons pas besoin de crier vers la terre. Car lorsque nous parlons aux cieux avec ferveur et enthousiasme, la terre écoute également.

Un homme entra un jour dans le bureau de la synagogue orthodoxe à Dallas. Cet homme n'était manifestement pas un juif pratiquant. En fait, le Rabbin ne l'avait jamais vu auparavant à la synagogue.

« Rabbin », dit-il, « j'aimerais faire un don. » Il lui remis alors un chèque de dix mille dollars. Le Rabbin était stupéfait : Il ne connaissait pas cet homme, qui n'avait semble-t-il jamais vu non-plus le Rabbin auparavant. Pourtant, il venait de faire un don considérable à la synagogue.

« S'il vous plaît », dit le Rabbin, « il doit y avoir une raison à votre geste. Après tout, vous faites ce don à un Rabbin que vous ne connaissez pas et à une synagogue à laquelle vous n'appartenez pas. Veuillez m'en donner la raison je vous prie. »

L'homme répondit très simplement :

« Il n'y a peu de temps, j'étais en Israël. Je suis allé au Mur. Là, j'ai vu un homme. C'était manifestement un juif très pratiquant. Il priait avec une telle ferveur, avec un enthousiasme et une émotion sans pareils. Je suis resté là à l'écouter. J'ai entendu ses supplications et ses prières, je l'ai vu se balancer de toutes ses forces, j'ai vu sa foi, son amour et sa dévotion se fondre harmonieusement en une offrande à D.ieu. Depuis le jour où j'ai vu cet homme prier, je n'ai pas pu le sortir de mon esprit. Si c'est cela le judaïsme, je veux en faire partie. Je veux contribuer à le perpétuer. »

(Source Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°577 Claude Eliahou Benichou)

« le jeûne de Yom Kippour possède la propriété miraculeuse de prolonger la vie de l'homme, car il nourrit et répare tous les membres du corps. »

(Rabbi Ména'hém Mendel de Mirinov)

« Nos Sages tranchent, dans le traité Baba Batra 12b, que : "quand ont fait du bien à quelqu'un, c'est pour de longs jours et de bonnes années." »

(le Rabbi de loubavitch, extrait lettre numéro 7453)

« S'ils étaient sages, ils auraient saisi cela, ... » (Haazinou 32,29)

Le Séfer Mattéh Yehouda écrit: Nombreuses sont les personnes qui considèrent qu'elles accomplissent suffisamment de bonnes actions et qu'elles bénéficieront d'un verdict favorable. Cependant, elles ne réfléchissent pas à toutes les erreurs et les fautes qu'elles peuvent commettre chaque jour. Elles se souviennent du petit nombre de mitsvoth qu'elles ont accomplies, s'en vantent et se considèrent comme l'un des justes de la génération !

Il ne faut pas croire que la techouvah ne s'applique qu'aux actes interdits, comme la débauche ou le vol. Il faut également rechercher ses défauts et se repentir pour la colère, la haine, la jalousie, la moquerie, le désir d'argent et d'honneurs, le désir de nourriture, etc. Ces défauts sont encore plus graves que les actes car il est extrêmement difficile de s'en débarrasser, comme le dit le verset des Prophètes (Yechayahou 55, 7) : « Que l'impie abandonne son chemin, et le méchant - ses pensées » (Rambam, Hilh'ot Techouva 7,3).

Un paysan entassa sur sa charrette toute la production de son champ, d'innombrables gerbes de blé, afin de les déposer dans sa grange. Il tira les rênes de ses chevaux, ceux-ci pénétrèrent dans la grange mais la charrette resta coincée à l'extérieur du fait de sa charge trop volumineuse. Le paysan continua à frapper ses chevaux, mais sans résultat. Un plaisantin qui passait par là lui dit:

- « Pourquoi t'acharnes-tu ainsi sur tes chevaux ? Ne vois-tu pas que la charge est plus grande que la taille de la porte !

- Que faire alors ? » demanda le paysan.

- « Je te propose de m'acheter une loupe qui agrandit tout de façon impressionnante. Tu regarderas la porte, et elle grandira tellement que tu pourras sans problème faire pénétrer ta charrette. »

Tout heureux, le paysan acheta la loupe magique malgré son prix élevé, et le moqueur reprit sa route.

Le paysan regarda la porte à travers la loupe, et ô miracle, elle était devenue immense ! Il refit donc sa manœuvre, mais en vain: les chevaux passaient sans problème, et la charrette restait coincée. Comment cela était-il possible, maintenant que la porte était si grande ?

Il rattrapa le vendeur qui lui dit: "M'enfin ! Il est vrai que la porte s'est agrandie, mais si tu regardes la charrette chargée avec la même loupe, tu verras qu'elle a également changé de taille !"

- « Reprends donc ta loupe et rends-moi mon argent », dit le paysan au plaisantin.

- « Mais non! Voilà ce qu'il faut faire: il faut tourner la loupe lorsque tu regardes la charrette, de façon à la voir en petit. »

Le temps que le paysan tourne la loupe et observe sa récolte, le filou disparut.

Les yeux brillants de joie, le paysan tira les rênes des chevaux, sans résultat...

Pourtant il voyait bien une grande porte et une petite charrette ! Mais il ne pouvait même plus se plaindre à son vendeur, qui s'était enfui.

Un homme sage qui passait par là lui dit:

- « Réfléchis donc ! A-t-on déjà vu qu'une loupe puisse changer la nature des choses ? Il est impossible de regarder la porte de ta grange d'un côté de la loupe, et de l'autre côté la charrette chargée de récolte que tu veux y faire entrer !

- Que faire alors ? » demanda le paysan.

- « Rien de plus simple: retire une partie de la récolte de ta charrette, afin qu'elle puisse pénétrer par la porte de la grange ! »

Le mauvais penchant vend à l'homme une loupe magique, qui d'un côté fait croire que les portes du pardon sont immenses, et d'un autre côté diminue le volume de ses fautes jusqu'à les rendre presque inexistantes. Il n'y a donc aucune raison que la charrette ne passe pas !

A l'homme sage de retirer cette loupe et comprendre que tant qu'il ne réduira pas la quantité de ses erreurs grâce au repentir, à la prière et à la charité, ça ne pourra pas avancer...

(Source adaptation mah'zor Ich Matslia'h – Kippour)

« Avoir de la émouna dans le domaine de la prière, implique que l'on est certain qu'Hachem se trouve en face de nous, écoutant et désirant chacun de nos mots de prière. »

(Rabbi Na'hman de Breslev)

CHABAT TECHOUVA (ce Chabat)

L'Arouch L'Ner, Rav Yaakov Ettlinger, écrit (Minchat Ani Parachat Haazinou) qu'en examinant l'histoire juive, il a découvert un phénomène particulier : Les années qui étaient les meilleures pour le peuple juif étaient toutes celles au cours desquelles Roch Hachana tombait le Chabat. Cependant, il remarqua également que toutes les années où les Juifs souffrirent le plus d'attaques et de persécutions, y compris celles de la destruction des deux Temples, coïncidaient avec Roch Hachana qui tombait un Chabat.

Pourquoi cette association serait-elle parfois si bénéfique et parfois le contraire ?

Rav Ettlinger compare ce phénomène à l'histoire d'un roi dont deux serviteurs furent surpris en flagrant délit de trahison. Lors du procès, ils furent tous deux reconnus coupables et condamnés à mort. Avant leur exécution, leurs épouses, qui travaillaient également au palais, supplièrent le roi d'épargner la vie de leurs maris bien-aimés. Chacune d'elles argua que, bien que son mari eût commis un crime odieux, elle n'avait rien fait de mal. Ayant fidèlement servi le roi et ne méritant pas de souffrir la douleur de perdre son époux, chacune implora le roi de lui accorder la vie sauve. Fier de sa réputation de souverain juste et équitable, le roi écouta leurs arguments et examina leurs requêtes. Après réflexion, il se tourna vers la première femme, et l'informa qu'il acceptait sa demande et épargnerait la vie de son mari. Il annonça ensuite à la seconde femme, consternée, que la sentence de son époux était maintenue. Percevant leur confusion face à ses verdicts si différents concernant des demandes en apparence identiques, le roi expliqua qu'en souverain miséricordieux et bienveillant, il n'avait pu rester insensible à la force de leurs arguments et s'était donc disposé à accéder à leurs demandes. Et il le fit effectivement pour la première femme. Mais en voyant le visage de la seconde femme, il fut frappé par les nombreux hématomes qui témoignaient des coups reçus de son mari violent. Il en conclut qu'un mari qui pèche à la fois contre le roi et contre sa femme ne mérite aucune clémence.

Lorsque le Jour du Jugement arrive, l'ange procureur relate à Hachem tous les péchés commis par le peuple juif durant l'année écoulée. Alors que tout semble perdu, l'épouse du peuple juif – le Chabat (cf Berechit Rabba 11:8) – vient à notre secours et implore Hachem de ne pas la laisser seule, privée de l'être aimé. Et même si nos péchés sont nombreux et accablants, Hachem peut alors encore commuer notre peine et nous accorder une nouvelle chance grâce aux supplications du Chabat à notre égard. Mais si toutefois Hachem voit que Chabat est meurtrie, maltraitée et abusée par son époux bien-aimé, Il se sentira contraint de châtier sévèrement (Race véChalom). En prenant la résolution de rendre à notre épouse bien-aimée l'honneur qu'elle mérite, nous devrions tous connaître la meilleure année que le peuple juif ait jamais connue.

Qu'il en soit ainsi Amen.

(Source adaptation feuillet Claude Eliahou Benichou Roch Hachana 5787)

« La Torah nous interdit de léser notre prochain, mais un homme pieux fera davantage : il lui est interdit aussi de se léser lui-même. Il ne doit pas se croire arrivé à un niveau supérieur à celui où il est réellement. »

(Rabbi Bounim de Peshischa)

(Très) bien manger la veille de Yom Kippour : Une mitsva !

C'est une mitsvah (et même, d'après la plupart des décisionnaires, un commandement d'origine toraïque) de consommer une grande quantité de nourriture et de boisson, même si cela réduit le temps consacré à l'étude (Choulh'an 'Arou'h et Michna Beroura Chapitre 604, Moâdé Kodèch page 89). D'après notre maître le Ari zal, il faut, si possible, manger deux fois plus que la quantité habituelle (Pri Êts H'ayim Chapitre 27), et on ne se privera pas d'aliments doux et sucrés, comme les fruits et les confiseries (cf. Piské Techouvot du Rav Rabinovitz page 251, Min'hat H'inoukh 313,15).

Dans l'ouvrage Yéssod Vechorèch Haâvodah, il est rapporté au nom du Ari zal que lorsqu'on mange en toute sainteté la veille de Yom Kippour, cela expie tous les aliments défendus qui ont été consommés pendant l'année et ceux qui ont été ingérés inutilement.

La mitsva de manger la veille de Yom Kippour est particulièrement importante, comme disent nos Sages (Roch Hachanah 9a): "Si quelqu'un mange le 9 Tichri et jeûne à Yom Kippour, c'est comme s'il avait jeûné pendant les deux jours." Selon la plupart des Richonim (Rachi, le Tour, etc.), cela est comparable à un roi qui demande à son fils de jeûner afin d'expier ses mauvaises actions. Cependant, la veille du jeûne, il enjoint ses serviteurs de lui offrir une grande quantité de nourriture et de boisson, afin qu'il puisse supporter le jeûne. De même, Hachem nous a ordonné de bien manger avant le jeûne afin que nous puissions le supporter (voir Torat Hamoâdim p 169).

Les maîtres hassidiques demandent: Comment se fait-il que la consommation de la veille de Kippour soit tellement importante, au point qu'Hachem considère que nous avons jeûné durant deux jours? Rabbi Eliméle'h de Lisensk répond que si on prenait conscience de la grandeur et de la sainteté du jour à venir, il nous serait impossible de manger ! Il n'y a donc pas une plus grande souffrance que de devoir s'asseoir et manger en un tel jour ! C'est pourquoi les repas de la veille de Kippour sont comparables à la souffrance du jeûne du lendemain.

Ce commentaire permet de comprendre pourquoi on récite le vidouï dans la prière de Minh'a de la veille de Kippour : puisque manger en ce jour est considéré comme un jeûne, on récite le vidouï comme si c'était déjà Yom Kippour (Or Torah Année. 24 Chapitre 31).

(Source adaptation mah'zor Ich Matslia'h – Kippour)

« Aucune joie ne peut se comparer à la joie de placer sa confiance en Hachem. »
(Le Sfat Emet)

Usages et coutume avant Yom Kippour

Durant les Séli'hot de la veille de Kippour, on récitera les supplications, mais non à l'office de Cha'harit (prière du matin), car la veille de Kippour possède un caractère de fête.

La veille de Yom Kippour on a l'usage de :

- 1) Se rendre au cimetière comme pour la veille de Roch Hachana en évoquant le mérite des Tsadikim,
- 2) De multiplier les actes de Tsédaka,
- 3) De faire les Kapparots,
- 4) L'annulation des vœux :

Dans beaucoup de communautés, on procède à l'annulation des vœux, Hatarat Nédarim, après l'office du matin, afin de ne pas garder le poids d'engagements qu'on n'aurait pas tenus. On peut se joindre à cette annulation des vœux par l'intermédiaire de la radio transmission « en direct ».

- 5) de demander pardon,
- 6) de bénir les enfants :

Les parents ont l'habitude de bénir leurs enfants avant d'aller à la synagogue, et c'est un acte de grande piété d'embrasser la main de ses parents et de leur demander pardon. Et même s'ils ne sont pas pratiquants, il est louable d'agir ainsi ; l'élève agira de même vis-à-vis de son maître.

- 7) Le Mikvé :

C'est un Minhag d'Israël (une coutume) de s'immerger dans le Mikvé (bain rituel de purification Mikvé pour les hommes), à défaut, on prendra une douche en versant sur son corps 9 'Kav' d'eau

(environ 13 litres d'eau- soit de 1 à 2 minutes sous jet d'eau puissant de douche, les mains jointes sur le cœur), et on commencera d'abord par en verser une petite quantité sur la plante des pieds.

8) Min'ha la veille de Kippour, :

La veille de Kippour on récitera Min'ha avec le livre de Kippour, on priera suffisamment tôt, pour avoir le temps de prendre le dernier repas d'interruption.

La coutume de nombreuses communautés séfarades est de réciter Avinou Malkénou à Cha'harit et à Min'ha.

9) manger la veille de Kippour :

C'est une Mitsva pour l'homme et la femme de manger la veille de Kippour et de multiplier les collations, aussi, est-il interdit de jeûner ce jour quelle qu'en soit la raison, cette Mitsva n'est valable que le jour et non la nuit qui précède la veille.

Selon de nombreux décisionnaires c'est une mitsva de la Torah.

On fera au minimum une Séouda, et il est bon pour celui qui le peut, de manger le double de ce qu'il a l'habitude de manger chaque jour.

Certains pensent qu'il faut faire au moins deux seoudotes sur du pain ; D'autres pensent au minimum une Séouda avec du pain.

L'homme devra diminuer un peu de son étude et un peu dans son travail afin de pouvoir multiplier les seoudotes.

On consommera des aliments légers et faciles à digérer (à éviter : œuf, lait chaud, ail, vin, alcool).

Par tout aliment ou boisson qu'on consomme on accomplit une mitsva .!!!

10) La Séoudat Amafséket est le dernier repas avant la fête; ce repas doit s'achever bien avant le coucher du soleil, car c'est une Mitsva de la Torah d'anticiper le jeûne.

A nouveau, il est recommandé pendant la Séoudat Amafséket de prendre des aliments légers et faciles à digérer.

Si on a fini le repas de la veille de Yom Kippour (Séoudat Amafséket), bien avant le coucher du soleil, on peut si on le désire, manger ou boire à nouveau, à condition que l'on n'ait pas encore pris la résolution de commencer le jeûne.

Après avoir terminé de manger, on se brossera les dents et on se rincera la bouche, afin de retirer tout résidu de nourriture (Pe'loulath Tsadik Le'hayim chap.3).

Il est licite la veille de Kippour de prendre des médicaments " Tsom Kal " (pilules, granulés homéopathiques) afin de mieux supporter le jeûne de Kippour, du fait que l'action est antérieure à Kippour.

La havdalah se récitera à la fin de Yom Kippour, sur le vin et la bougie (pas sur les parfums) dont la flamme devra provenir d'une bougie allumée depuis la veille avant l'entrée de la fête : Il faut donc prévoir une bougie suffisamment grande pour rester allumée environ 26 heures minimum depuis la veille à l'entrée du jeûne. (Adaptation source Rav Shlomo Atlan)

« A Sim'hat Torah, chacun, même les personnes simples et ignorantes, se réjouit avec la Torah. Et grâce à cette joie pure, nous pouvons annuler des décrets sévères que même les Yamim Noraïm (Roch Hachana et Kippour) n'ont pu annuler. »

(Noam Éliézer de Skoulen)

Soucot - Chémini Atsérét - Sim'hat Torah

La fête de Soucot nous a été donnée par Hachem pour nous apprendre à être joyeux toute l'année. C'est ce que dit le Gaon de Vilna : "Si l'on est joyeux tout au long des jours de Soucot, on est assuré de l'être toute l'année".

Le Pélé Yoets écrit que se réjouir à Soucot est un bon signe pour toute l'année. Il cite le Arizal selon lequel être joyeux pendant toute la durée de Soucot garantit une bonne année, remplie de joie.

Chémini Atsérét est un jour où les Téfila sont acceptées, tout comme à Yom Kippour [séfer Tiféret Shmouel - citant le rav Hersch de Rimanov].

"Pendant les réjouissances (de Chémini Atséret), personne n'est avec le Roi, sauf le peuple juif. Et lorsqu'on a une audience privée avec le Roi, on peut lui demander tout ce qu'on veut" [Zohar – III,32a].

"J'ai une tradition transmise de génération en génération selon laquelle le 'Hozé de Lublin a dit, au nom du Baal Chem Tov, avoir entendu de la bouche d'Eliyahu Hanavi que celui qui prie comme il faut et avec concentration pendant les 3 jours de Hochana Rabba, Chémini Atséret et Sim'hat Torah pourra prier avec concentration toute l'année" [Min'hat Elazar de Munkatch - dans son séfer Shaar Yissa'har].

Le séfer 'Halmé 'Haguiga (par l'auteur du Yessod véShoresch Ha'avoda) écrit au nom des Richonim que celui qui se réjouit avec la Torah en ce jour-là (de Sim'hat Torah) est assuré que la Torah ne se séparera jamais de sa descendance.

Le Chem miChmouel (Hochana Rabba 5681) cite son grand-père, le Rabbi Mendel de Kotzk, qui a dit que la joie de Sim'hat Torah réside dans l'acceptation d'étudier la Torah dans le futur, et non dans la Torah apprise dans le passé. Personne ne peut prétendre avoir suffisamment appris par le passé, mais chacun peut accepter d'en apprendre davantage dans le futur.

Le Rabbi Rachab de Loubavitch (cité dans Si'hot haRayatz) dit : "Les danses de Sim'hat Torah donnent la force d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot tout au long de l'année."

Le Rabbi de Munkatcher (séfer Chaar Yissa'har - Tichri - maamar Zman Sim'haténou 16) écrit que lorsque les gens se réjouissent de toutes leurs forces à Sim'hat Torah, sans se soucier du jugement de l'année, Hachem pardonne tous leurs péchés, même s'ils ont été sévèrement jugés, et IL exauce tous leurs désirs.

Alors, en avant la Joie !

(Source Adaptation Aux délices de la Torah)

« C'est dans la nature de l'âme juive que plus les ténèbres l'oppressent, plus elle brille. »

(Rabbi Yossef Its'hak-Le Rabbi Rayatz)

Élévation instantanée

Rabbi Moché ben Na'hman, dit le 'Ramban' ou encore 'Na'hmanide', avait un disciple nommé Avner. Malheureusement, celui-ci suivit un mauvais chemin et finit par abjurer sa foi. Il eut beaucoup de succès parmi les non-juifs et devint un prince important.

Voulant manifester sa haine du judaïsme, Avner envoya des soldats pour forcer Rabbi Moché à venir chez lui en plein Yom Kippour. Lorsqu'il fut arrivé, Avner égorgea un cochon, le dépeça, le fit cuire et se régala de sa chair, tout cela sous les yeux de son ancien maître.

Il lui demanda alors avec arrogance : « Alors, que dites-vous ? Combien de péchés punis de karet (retranchement, race véChalom) ai-je commis ici ?

– Quatre», répondit Rabbi Moché.

– « Moi je dirai plutôt cinq », dit Avner. « Voyez-vous, je... »

Mais devant le regard furieux que lui jeta le Ramban, Avner se tut. Il lui restait encore quelque respect pour son maître.

Profondément attristé par ce qu'il venait de voir, le Ramban lui demanda : « Pourquoi as-tu abandonné ta foi ?

– Mais c'est à cause de vous ! Ou plutôt, d'un de vos enseignements », répondit Avner.

Devant l'étonnement du Ramban, Avner poursuivit :

– « Un jour, lorsque nous étudions la paracha de Haazinou, vous avez enseigné que tout ce qui existe dans le monde, ainsi que toutes les mitsvot, se trouve inclus dans cette paracha ! Je n'y ai évidemment pas cru. Comment un si petit passage de la Torah pourrait-il contenir tout ce qui existe ? C'est ridicule ! J'ai donc conclu que tout ce que vous enseigniez était faux. Voilà pourquoi j'ai abandonné le chemin de la Torah. »

Le Ramban ne se laissa pas décontenancer :

– « Je maintiens mes propos, Avner ! Oui, tout ce qui existe en ce monde est contenu dans la paracha de Haazinou.

– S'il en est ainsi, Rabbi Moché, montrez-moi donc où mon nom est-il écrit dans cette paracha...

– Si tel est ton désir, je vais te le montrer », répondit le Ramban.

Mais au lieu de se saisir du livre que lui tendait Avner, Rabbi Moché se rendit dans un coin de la pièce, se tourna vers le mur, et pria D.ieu de l'aider en cet instant et de lui ouvrir les yeux. Hachem écouta sa prière. Il revint alors auprès d'Avner et lui dit :

– « Dans la paracha de Haazinou, au chapitre 32, au verset 26, tu n'as qu'à lire la troisième lettre de chaque mot et tu verras ton nom. »

– Avner prit le livre et lut : אָמַרְתִּי אֶפְאַיֶּהֶם אֲשֶׁבִּיתָהּ מֵאֲנוּשׁ זָכָרָם ("J'ai dit : Je les réduirais à néant, J'effacerai leur souvenir de l'humanité.")

Effectivement, en prenant la troisième lettre de chaque mot, on obtient : ר' אבנר, "Rav Avner" ! Avner en fut bouleversé, il comprit qu'il s'était trompé. Il éprouva aussitôt un profond regret et décida de faire téchouva.

– « Rabbi », dit-il, « y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour réparer ce que j'ai fait ?

– Oui », répondit le Ramban. « Accomplis ce que dit le verset : « J'effacerai leur souvenir de l'humanité ». Fais en sorte que l'on ne se souvienne plus de toi.

Sur ce, le Ramban s'en alla. Avner partit immédiatement au port, monta seul dans un bateau sans rames, et se laissa dériver là où le vent et les courants l'emporteraient. On n'entendit plus jamais parler de lui et « son souvenir fut effacé de l'humanité ».

Pourquoi le nom d'Avner, l'ancien disciple du Ramban, apparaît-il dans la Torah précédé du titre de 'Rav' sous la forme de la lettre ר' ? Il était pourtant un apostat, vil et cruel ? Pourquoi la Torah l'appelle-t-elle 'Rav Avner' et non simplement 'Avner' ?

C'est que la Torah nous enseigne ici la puissance de la téchouva.

Lorsqu'un Juif fait une téchouva complète, la Torah l'appelle 'Rav'.

(Issu de org chabad fr, Adapté de Hitvaaduyot du Rabbi de Loubavitch 5742 p. 109-110)

CHABAT CHALOM ET BON KIPPOUR À VOUS AINSI QU' À TOUTE VOTRE FAMILLE!

**גמר חתימה טובה, תחל שנה וברכותיה !
תזכו לשנים רבות נעימות וטובות בשמחה !**

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

(**"C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche",** שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא ,

Laurent Yossef ben Rah'el, Jonas Aaron ben Baya, Grabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aïm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la libération des prisonniers, la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : **אמן !**

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Perla bat Rika (26 Tichri 5786), Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aï ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haïm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aïm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**